



**You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Les modalites de la litterature-monde

Author: Ewa Figas, Karolina Kapołka

Citation style: Figas Ewa, Kapołka Karolina. (2014). Les modalites de la litterature-monde W: A. Czarnowus, J. Warmuzińska-Rogóż (red.), "Traverser les frontieres : melanges offerts au professeur Krzysztof Jarosz" (s. 113-126). Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIWERSYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Ewa Figas

Université de Technologie de Silésie

Karolina KAPOŁKA

Université de Silésie

Les modalités de la littérature-monde

Monsieur le Professeur Krzysztof Jarosz a fortement marqué, et, plus précisément encore, il a orienté nos chemins scientifiques : il a été le directeur de nos mémoires de licence et de maîtrise, ainsi que de nos thèses de doctorat. Il faut préciser que les sujets de nos recherches ont évolué, inspirés des intérêts scientifiques variés du Professeur : non seulement il nous a enseigné la littérature française et la traduction littéraire, mais encore il a insufflé nos découvertes en littérature québécoise. Les recherches menées sous sa direction nous ont appris que les césures et les classifications valorisantes ne s'appliquent pas au domaine de littérature : sans diviser les productions littéraires en « françaises » et en « francophones », Professeur a analysé avec le même intérêt les œuvres du centre et des provinces (avant tout de celle qui est dite Belle), tant nordiques (Québec) que tropicales (l'île Maurice). La conception de la littérature-monde semble réfléchir parfaitement cette optique et embrasse largement tout texte littéraire important, sans taxonomies restrictives et sans oublier la question identitaire, qui y retentit continuellement.

L'automne 2006 a marqué un tournant dans l'histoire de la littérature¹. La rentrée littéraire en France a vu l'attribution des prix littéraires

¹ Nous avons hésité voulant ajouter un adjectif au mot « littérature », tout d'abord nous avons pensé à « écrite en français », ensuite « francophone » puis « d'expression française » et enfin nous avons voulu mettre « française » mais nous nous sommes rendu compte que le phénomène concerne la littérature tout court.

français aux écrivains dits « francophones » : rappelons-le : cette année, le Grand Prix du Roman de l'Académie Française ainsi que le Prix Goncourt ont été attribués à Jonathan Littell, écrivain franco-américain² pour *Les Bienveillantes* (Éditions Gallimard) ; le prix Renaudot a été décerné à Alain Mabanckou, écrivain franco-congolais, pour *Mémoires de porc-épic* (Seuil) ; Le Prix Femina a été remis à la franco-canadienne Nancy Huston pour son roman *Lignes de faille* (Actes Sud).

Ce tournant, comparé à la révolution copernicienne (*Manifeste pour une « littérature-monde » en français*), a inspiré les quarante-quatre écrivains (parmi lesquels Jean-Marie Gustave Le Clézio, Nancy Huston, Dany Laferrière ou Jacques Godbout)³ qui, au début de l'année 2007, quelques jours avant la journée internationale de la Francophonie, ont signé un Manifeste proclamant la fin de la francophonie et la naissance d'une littérature-monde en français, détrônant ainsi la France de sa position du centre de la littérature d'expression française. Ce manifeste a suscité un large éventail de réactions : passant du soutien et des louanges les plus flatteuses jusqu'aux critiques les plus acerbes.

Pour aborder cette question penchons-nous d'abord sur la littérature québécoise, passant par la présentation de la conception de l'écrivain francophone et de la francophonie, et examinant les postulats du ma-

² Littell a obtenu le 8 mars 2007 la nationalité française pour « contribution au rayonnement de la France », ce qui est d'autant plus intéressant que cette nationalité lui a été refusée deux fois en 2006. (http://www.lefigaro.fr/france/20070309.FIG000000235_grace_a_son_goncourt_jonathan_littell_est_devenu_francais_hier.html).

³ Les signataires du manifeste sont : Barbery, Muriel, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Wilfried N'Sondé, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, DaiSijie, BrinaSvit, Lyonel Trouillot, Anne Vallaëys, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Abdourahman A. Waberi.

nifeste de 2007, ensuite dressant un petit bilan des réactions que sa publication a entraînées, pour essayer de répondre quelle est, dans ce contexte, la place de la littérature d'expression française, y compris la littérature québécoise, sur la scène littéraire internationale.

La littérature québécoise : de la littérature canadienne-française à la littérature francophone

La littérature québécoise a fait un long chemin depuis la publication du rapport du lord Durham (1838) jusqu'à l'actualité. Ce rapport, dans lequel le gouverneur constate que les Canadiens français sont un peuple sans histoire et sans littérature, et suggère leur assimilation par la majorité anglo-saxonne, a incité le peuple offensé à prouver le contraire, avant tout par la création littéraire nationale qui puisse assurer la survie politique aux Canadiens français et, plus tard, aux Québécois (Biron, Dumont, Nardout-Lafarge 57).

Or, dès le début, les écrivains sont conscients du poids du français, comme le remarque déjà au XIX^e siècle Octave Crémazie :

Plus je réfléchis sur les destinées de la littérature canadienne [-française — E.F.], moins je lui trouve de chances de laisser une trace dans l'histoire. Ce qui manque au Canada, c'est d'avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. Malheureusement, nous parlons et écrivons d'une assez piteuse façon, il est vrai, la langue de Bossuet et de Racine. Nous avons beau dire et beau faire, nous ne serons toujours, au point de vue littérature, qu'une simple colonie. (Crémazie dans : *Dossier Octave Crémazie* 21)

L'appellation de cette littérature a subi aussi une évolution pareille à celle qu'ont subie les habitants de la Belle Province : ainsi cette littérature canadienne d'expression française devient à partir des années 1960

la littérature québécoise, et porte aussi, dès la naissance du concept de la francophonie, l'étiquette de la littérature francophone. Pour mieux comprendre cette notion, il faut partir de la conception de la francophonie.

(Un peu plus que) dix mots⁴ sur la Francophonie

Créée en 1970, sur la base du Traité de Niamey (Niger), l'Organisation Internationale de la Francophonie, regroupe aujourd'hui soixante-dix-sept États : cinquante sept États et gouvernements membres (y compris trois États suspendus : Mali⁵, Madagascar⁶ et Guinée-Bissau⁷) et vingt pays, observateurs. Depuis 2003, Abdou Diouf, ancien Président de la République du Sénégal, occupe la fonction de Secrétaire général de la Francophonie. Ses actions politiques et de coopération multilatérale manifestent une solidarité active au profit des populations de ses États et gouvernements membres. Ses activités accentuent le respect de la diversité culturelle et linguistique, ainsi que la promotion de la langue française, de la paix et du développement durable.

⁴ Pour faire référence au concours de 10 mots pour fêter la Francophonie : Chaque année depuis 1999, le ministère français de la culture confie à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) le soin de proposer 10 mots qui stimuleront la réflexion et la création des francophones pour animer la Semaine de la langue française autour du 20 mars, journée mondiale de la Francophonie.

⁵ Le Mali a été suspendu des instances de la Francophonie lors de la 83^e session du CPF (Conseil Permanent de la Francophonie) en mars 2012 (<http://www.francophonie.org/mali.html>, consulté le 5 avril 2013).

⁶ Madagascar a été suspendu des instances de la Francophonie lors de la 71^e session du CFP en avril 2009 (<http://www.francophonie.org/Le-Conseil-permanent-de-la,28269.html>, consulté le 5 avril 2013).

⁷ Guinée-Bissau a été suspendue de la Francophonie par le CPF, réuni en session extraordinaire le 18 avril 2012 (<http://www.francophonie.org/Guinee-Bissau.html>, consulté le 5 avril 2013).

Avec le temps, la présence de l'adjectif « francophone » est devenue de plus en plus visible et il était utilisé avant tout pour **unir** ceux qui s'exprimaient en français et pour valoriser leur production littéraire et artistique. Ainsi, par analogie à l'expression « le monde francophone » qui s'applique à tous les pays où l'on parle français, la notion de la « littérature francophone » était censée rassembler toute la production littéraire en langue française.

Pendant, adjectif « francophone » a commencé à stigmatiser les écrivains dont l'œuvre est devenue une sous-catégorie de la littérature française. Car même si la littérature française fait partie de la littérature francophone, personne n'appellerait Zola ou Balzac écrivains francophones. Même si en 2006, Alain Mabanckou voulait que « le terme de littérature francophone englobe désormais toutes les littératures "en français", dont la française serait l'une des composantes » (dans : Gauvin « Le malentendu francophone » F5), ce souhait est resté sans écho.

Et si l'expression « littérature française » qualifie la littérature écrite en France par les écrivains français et d'origine française ; l'expression « littérature francophone », comme le remarque Józef Kwaterko, se rapporte à la littérature écrite à l'extérieur de l'Hexagone et par ceux qui viennent de l'étranger, et dont le français subit des transformations incessantes (cf. Kwaterko 17). Ainsi cette littérature revêt-elle un poids d'infériorité, l'étiquette d'une littérature de « Province », pour utiliser l'expression proposée par Jacques Godbout, écrivain québécois, dans le titre de son journal : *L'Écrivain de province. Journal 1981–1990*.

Peu avant la publication de ce manifeste, Jacques Godbout publie son roman *La Concierge du Panthéon* (2006), appelé par Dany Laferrière le roman du colonisé (Laferrière 15), où Godbout aborde le problème de la relation entre la littérature francophone et la littérature française. Quand on n'est pas de nationalité française, né en France, quand on n'y a pas grandi, il est presque impossible de devenir écrivain et de publier, vu que pour déterminer sa position sur la scène internationale, la littérature d'expression française devrait être publiée et reconnue en France. Et cette conviction était d'autant plus forte que des auteurs québécois s'efforçaient de publier en Métropole. Gaston Miron, un des écrivains québécois les mieux connus en France, est le premier poète québécois

dont les poèmes sont édités chez Gallimard dans la collection « Poésie » (Biron, Dumont, Nardout-Lafarge 382). Jacques Godbout a fait publier tous ses romans, y compris *La Concierge...*, aux éditions du Seuil.

Le Manifeste et ses échos

Cet impact de la francophonie est caractérisé ainsi par Abdourahman A. Waberi (l'un des quatre rédacteurs du manifeste):

Non seulement elle nous transforme en espèce « xotique » aux yeux du public, mais elle creuse un fossé symbolique entre les auteurs. Comme s'il existait un « centre pur » Paris et les écrivains français « de souche » et une périphérie, une « annexe », avec les « francophones ». (Abdourahman A. Waberi dans : Pascal-Moussellard)

Or, c'est contre cette vision de la littérature que s'opposent les signataires du Manifeste pour une littérature-monde. L'attribution des prix littéraires aux écrivains de l'extérieur de l'Hexagone signifie pour eux que la France ne constitue plus le centre littéraire, et, d'après les signataires, « le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français » (*Manifeste*). Ils remarquent aussi :

Soyons clairs: l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte. Comment le monde pourrait-il se sentir concerné par la langue d'un pays virtuel ? Or c'est le monde qui s'est invité aux banquets des prix d'automne. À quoi nous comprenons que les temps sont prêts pour cette révolution. (*Manifeste*)

Il en résulte que pour ces écrivains, la francophonie constitue « le dernier avatar du **colonialisme** » (*Manifeste*). Pour cette raison, il faut

draıt que les ęcrivains de langue franęaise se libèrent du poids de la littérature dite francophone et traitée comme inférieure par rapport à la littérature franęaise, cette libération est possible, car ils créent de la littérature-monde, de la littérature qui crée le monde et qui le devient en même temps.

Ces postulats ont éveillé de très vives réactions. Tout d'abord la proclamation de la mort de la francophonie a bouleversé l'Organisation Internationale de la Francophonie, son Secrétaire général, Abdou Diouf et plusieurs partisans du concept de la francophonie. Abdou Diouf explique que la francophonie n'est pas un avatar du colonialisme, car cette idée est née hors de France et ce rassemblement des pays résultait de leurs décisions souveraines. Qui plus est, « [a]vec l'émergence de la Francophonie, la langue franęaise cesse d'être la langue de la colonisation pour devenir la langue de l'émancipation » (Diouf, discours du 5 octobre 2007). Abdou Diouf ajoute également que la francophonie ne constitue pas le bras armé de la politique étrangère franęaise, car la France est un pays-membre comme tous les autres adhérents. En plus,

la Francophonie n'est pas un cénacle de linguistes ou de grammairiens traquant le barbarisme ou l'anglicisme pour préserver la pureté de la langue franęaise. Elle est une organisation internationale à part entière, au même titre, par exemple, que l'Union européenne, le Commonwealth, l'Union africaine, ou la Ligue des États arabes, dotée d'une personnalité juridique, d'une Charte, d'instances, de missions clairement définies, au premier rang desquelles figure la promotion de la langue franęaise, et plus largement de la diversité linguistique et culturelle. Parlant de la langue franęaise, on ne dira jamais assez qu'elle appartient à tous les peuples de la Francophonie. Ils l'ont gagnée par l'étude et par l'usage. Et ils ont gagné, du même coup, le droit de la féconder aux accents de leur propre langue et de leur propre culture. (Diouf, discours du 5 octobre 2007)

Finalement, Abdou Diouf souligne que la Francophonie n'est pas un combat contre l'anglais. Elle s'oppose au risque d'uniformisation ou de

standardisation de la culture, tout en soutenant la diversité (y compris la diversité linguistique) et les activités des « organisations sœurs — lusophone, hispanophone, arabophone, anglophone » (Diouf, discours du 5 octobre 2007) et menant des projets renforçant des langues partenaires des pays membres (pour valoriser ces langues et pour prouver qu'elles ne sont pas considérées comme des langues vassales).

Il faut éviter la confusion entre le concept de la Francophonie définie ainsi par Diouf et le concept de la littérature francophone auquel s'opposent les signataires du Manifeste. Amin Maalouf, écrivain franco-libanais, membre de l'Académie Française et un des signataires du Manifeste, explique dans une interview accordée à Philippe Vandel sur France info :

ce n'était pas contre la francophonie, c'était contre l'usage du mot « littérature francophone » ou « écrivain francophone ». Dès qu'on vous dit « écrivain francophone » vous pensez « écrivain étranger ». Vous n'aurez jamais l'idée de dire « Flaubert était un écrivain francophone ». Et donc le mot « francophone » qui est censé rassembler tous ceux qui s'expriment en français, est devenu en réalité un mot qui divise. (Maalouf, interview pour Vandel, France info, le lundi 17 septembre 2012 à 05:25)

Néanmoins, la conception de la littérature-monde suscite aussi le scepticisme des écrivains, parmi lesquels Jacques Godbout qui, « tout en applaudissant à la générosité du projet, se demande si l'on peut croire à une littérature-monde de langue française quand, depuis plus de quarante ans, les hexagonaux, s'ils se réjouissent majoritairement de l'existence de la "francophonie", croient toujours qu'ils n'en font pas partie » (d'après Gauvin, « Le malentendu francophone », F5). Selon l'écrivain, ce projet ne pourrait réussir que si Paris modifie son appareil éditorial et critique. L'objectif n'est pas de créer une mode « francophone », mais de changer la « culture » de l'institution littéraire en France (d'après Gauvin, « Le malentendu francophone », F5) et, comme l'ajoute Lise Gauvin, de changer aussi les modalités de circulation du livre dans l'espace francophone (Gauvin, « Le malentendu francophone », F5).

Un autre volet de cette discussion a été ouvert par Nicolas Sarkozy qui déclarait ceci :

Ce n'est pas un hasard si, parmi les derniers pays que j'ai visités, le Sénégal et l'Algérie ont offert à notre Académie deux des plus fervents amoureux de la langue française, Assia Djebar et Senghor. Dans l'enseignement supérieur, il est urgent de commencer à réfléchir à la création de chaires francophones, quasi inexistantes en France, afin de retenir des talents littéraires comme Maryse Condé, Alain Mabanckou ou Achille Mbembe, qui ont fini par s'exiler aux États-Unis. Le cœur et l'avenir de la francophonie sont de moins en moins français, mais, paradoxalement, de plus en plus anglo-saxons. La francophonie sauvée par l'Amérique? Un comble! (Sarkozy dans : *Le Figaro*, édition du jeudi 22 mars 2007, cité d'après Diop)

Au lieu de jeter aux oubliettes l'idée de la francophonie, Nicolas Sarkozy suggère la création des chaires francophones pour maintenir la langue française dans l'enseignement des lettres et pour faire un contre-poids à la prépondérance de l'anglais (Diop). Très peu de doctorants en Lettres et Littérature en France parviennent à trouver des postes d'enseignants titulaires en France, préférant émigrer aux États-Unis, où une forte demande de la littérature francophone leur garantit le travail (cf. Diop). Au niveau de la terminologie, on parle surtout de littérature africaine et dans les universités américaines, on cherche des enseignants de la littérature mondiale, ce qui pourrait satisfaire les partisans de la littérature-monde.

Franco(poly)phonies et la littérature-monde

Lise Gauvin dans le livre sous sa direction *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, commente le problème du ma-

lentendu francophone, en observant que la notion de « francophonie littéraire » : « correspond à un vaste ensemble hétérogène qui résiste à toute grille simplificatrice, mais dont les signes n'en attirent que davantage l'attention par leur singularité même » (Gauvin, *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation* 13). La chercheuse met l'accent sur la pluralité de la voix francophone, tout en voyant dans la richesse sa qualité première.

Dans la même optique se situe l'ouvrage collectif *Franco(poly)phonie littéraire des Amériques*, publié en 1995 sous la direction de Pierre Laurette et Hans-Georges Ruprecht, où les chercheurs découvrent les facettes multiples de la francophonie américaine. La grande diversité culturelle et littéraire, étirée entre deux pôles français de l'Amérique, à savoir le Québec et les Antilles, rejoint un territoire plus vaste et plus coloré encore : le paysage francophone mondial.

Pourtant cette musique polyphonique connaît ses discordances intérieures, visibles non seulement dans la division dichotomique : « centre — périphéries », mais également entre ses parties composantes. Le meilleur exemple en est le problème des *littératures migrantes*, une étrange *mise en abyme* de la littérature-monde sur le plan québécois, qui discute les tensions entre des cultures et littératures d'origine et celles d'accueil, toujours en français, une langue natale ou d'emprunt. Krzysztof Jarosz cite les noms des écrivains qui voyagent ainsi à travers des imaginaires multiples (Naïm Kattan, Sergio Kokis, Dany Laferrière) en démontrant l'insignifiance de la nomenclature moderne, qui cherche à classer ces auteurs, suspendus mentalement entre le pays natal et le milieu adapté (Jarosz 36). Peut-on définir un écrivain et son œuvre selon la nationalité, qui est devenue un critère tellement flou ? Les débats animés, excluant ou incluant les écrivains « étrangers » (mais dans quelle mesure ?) secouent la scène littéraire québécoise. La question identitaire, à laquelle Dany Laferrière revient en force, pousse cet artiste haïtien / montréalais d'expression française à sortir en 2008 le roman *Je suis un écrivain japonais*, où le titre fait le livre.

Le tissu hétérogène des littératures francophones, formé des imaginaires divers et des passages constants de communication, se compose difficilement. La fragmentation et l'instabilité marquent ces écritures,

car les franco(poly)phonies, toutes sorties de la même source hexagonale, cherchent leurs identités spécifiques. Lise Gauvin éclaire ce problème ainsi :

Écrire en français [...] c'est accepter de s'inscrire dans une dynamique de l'instable, une pratique du soupçon. L'intranquillité est une force, un privilège que les littératures francophones partagent avec d'autres qui, sur la scène du monde, déroutent et dérangeant, et ne seront jamais établies dans le confort ou l'évidence de leur statut. [...] Dans un monde où l'idée de globalisation coïncide le plus souvent avec celle d'uniformisation, l'écrivain francophone a pris le parti de transformer son intranquillité en poétique du doute et de l'incertain, bref, en interrogation sur le « pour quoi » et le « pour qui » écrire. (Gauvin, *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation* 162)

L'espace de la « Romanie » littéraire commune sera alors bâti sur des fondements bien mouvants mais, par cela, inspirants.

Que se passe-t-il dans les librairies et bibliothèques : la position et les rayons de la littérature francophone

Dans ce contexte, le monde de la littérature s'avère peu paisible. Et le monde de la littérature québécoise aussi. Cette littérature s'affirme de plus en plus au Québec, ce qui est confirmé par la naissance de nouvelles maisons d'édition et où des écrivains québécois publient leurs œuvres. Et ces textes seront de plus en plus visibles et lus aussi au-delà du Québec.

Au début, les œuvres des auteurs francophones étaient placées dans les rayons « littérature étrangère » dans des librairies françaises. Ces auteurs, comme le remarque Jovanka Šotolová, « enviaient souvent leurs collègues provenant des anciennes colonies britanniques, accueillis sans exception par la littérature britannique qui n'a pas trouvé nécessaire de

leur attribuer une tablette inférieure sur son étagère à livres » (Šotolová). Actuellement, dans plusieurs librairies parisiennes, on retrouve un rayon « littérature francophone » ou tout simplement « francophonie ». Et les libraires soulignent que cela facilite la vie des lecteurs qui avaient du mal à retrouver des œuvres des auteurs québécois ou magrébins. Pour certains libraires, comme « pour Anne, [...] employée au Divan, une filiale du groupe Gallimard, la francophonie renvoie d'emblée aux québécois. Et le Maghreb reste une littérature à part » (Diop). À la Fnac des Halles, il y a une large section intitulée « Roman Francophone », dans laquelle sont classés des auteurs du monde entier. Qui plus est, cet espace dispose des sections : Roman Afrique, Roman Antilles... « Voilà un bon compromis linguistique et géopolitique pour satisfaire tout le monde, même si Tahar Ben Jelloun, s'est indigné d'être classé dans le rayon Maghreb plutôt qu'en Littérature Française » (un employé de la FNAC, dans : Diop). Tahar Ben Jelloun n'est pas le seul à s'en indigner, mais toutes les discussions autour du manifeste ont, paradoxalement, contribué à populariser la notion de la francophonie et, par extension, à propager la littérature qualifiée de cette étiquette.

La jeune martiniquaise, Fabienne Kanor, joue avec les mots et les terminologies :

Suis-je un auteur créolofrancophone qui s'ignore ? Une écrivaine négropolitano-phonique ? Francopériphérique-phonique ? Négroparigophonique ? Francophone ? Où ne suis-je pas plutôt un auteur tout court qui, à l'instar de Maryse Condé, rêve d'une littérature sans épithète mais avec toutes les bâtardeuses possibles. D'une langue sans origine, ni étiquette, qui ne serait que celle de l'auteur. Des langues originales pour dire les mondes... ». (Kanor dans : Le Bris, Michel, Jean Rouaud (dir.) 241)

Quelle que soit l'étiquette de cette littérature (francophone, québécoise, maghrébine ou littérature-monde en français), ce qui est primordial, c'est qu'elle crée le monde et que les lecteurs font vivre ce monde, accueillant avec enthousiasme cette littérature et, par conséquent, la langue, la matière et l'imaginaire dont ce monde est construit.

Bibliographie

- Biron, Michel, François Dument et Élisabeth Nardout-Lafarge. *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal : Boréal, 2007.
- Diop, Mame Diarra. *Le Roman français. Enquête sur les phénomènes éditoriaux et l'avenir de la littérature francophone face au manifeste pour une littérature monde*. Mémoire de Master de Lettres Modernes Appliquées, sous la direction de Pierre Brunel. Université Paris IV La Sorbonne, 2007. <http://www.me-moireonline.com/02/08/928/roman-francais-avenir-litterature-francophone-manifeste-litterature-monde.html> (consulté en octobre 2013).
- « Dossier Octave Crémazie. Textes critiques ». La Bibliothèque électronique du Québec. Les opuscules : n° 5 (ver. 1.0). <http://beq.ebooksgratuits.com/opuscules/cremazie-dossier.pdf> (consulté en octobre 2013).
- Diouf, Abdou. Discours du 5 octobre 2007, Limoges. <http://www.francophonie.org/Discours-de-M-Abdou-Diouf-Limoges.html> (consulté en octobre 2013).
- Figas, Ewa. « La conception de l'écrivain et de la littérature dans *La Concierge du Panthéon* de Jacques Godbout ». *Canadian Ghosts, Hopes and Values. Rémanences, espérances et valeurs canadiennes*. Textes établis par M. Abramowicz, J. Durczak. Lublin: Wydawnictwo UMCS, 2008. [Francophonie.www.francophonie.org](http://www.francophonie.org) (consulté le 5 avril 2013).
- Gauvin, Lise. « Le malentendu francophone ». *Le Devoir*, 2—3 juin 2007. F 5.
- . *Écrire pour qui ? L'écrivain francophone et ses publics*. Paris : Karthala, 2007.
- (dir.). *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*. Montréal : Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2010.
- Godbout, Jacques. *L'écrivain de province. Journal 1981—1990*. Paris : Seuil, 1991.
- . *La concierge du Panthéon*. Paris : Seuil, 2006.
- Jarosz, Krzysztof, Joanna Warmuzińska-Rogóz. *Antologia współczesnej noweli quebeckiej*. Katowice: Oficyna Wydawnicza WW, 2011.
- Kwaterko, Józef. *Dialogi z Ameryką. O frankofońskiej literaturze w Québecu i na Karaibach*. Kraków: TAIWPN Universitas, 2003.
- Laferrière, Dany. « Buffet froid ». *La Presse. Lectures*, le 17 septembre 2006, p. ARTS SPECTACLES 15.
- . *Je suis un écrivain japonais*. Montréal : Boréal, 2008.
- Laurette, Pierre, Ruprecht, Hans-George. *Poétiques et imaginaires / Francopolyphonie littéraire des Amériques*. Paris : Éditions Le Harmattan, 1995.

- Le Bris, Michel, Jean Rouaud (dir.). *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard, 2007.
- Maalouf, Amin. « Qui aurait l'idée d'appeler Flaubert écrivain francophone ? » Interviewé par Philippe Vandelchez France info, le lundi 17 septembre 2012 à 05:25 (enregistrement radio). <http://www.franceinfo.fr/culture-medias/tout-et-son-contraire/amin-maalouf-qui-aurait-l-idee-d-appeler-flaubert-ecrivain-francophone-741041-2012-> (consulté en octobre 2013).
- « Manifeste pour "une littérature-monde" en français ». *Le Monde*, le 16 mars 2007.
- Nepveu, Pierre. *L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*. Montréal : Boréal, 1988.
- Pascal-Moussellard, Olivier. « La littérature française enfermée dans un ghetto ? » *Télérama* n° 2996, le 16 juin 2007. http://www.telerama.fr/livre/16374-la_litterature_francaise_enfermee_dans_un_ghetto.php (consulté en octobre 2013).
- Šotolová, Jovanka. « Literatura = svět ». 12.06.2007. A2, č. 18/2007. <http://www.iliteratura.cz/Clanek/26563> (consulté en octobre 2013).

**Entre le français et l'anglais
Un regard sur la traduction
Between French and English:
On Translation**



